

Revue québécoise de linguistique

***Algebraic Semantics in Language and Philosophy*, Godehard Link, 1997, Stanford, CSLI Publications, Center for the Study of Language and Information, Leland Stanford Junior University, 432 p.**

Hélène Perdicoyianni

Volume 27, numéro 1, 1999

URI : id.erudit.org/iderudit/603170ar
<https://doi.org/10.7202/603170ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN 0710-0167 (imprimé)
1705-4591 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Perdicoyianni, H. (1999). *Algebraic Semantics in Language and Philosophy*, Godehard Link, 1997, Stanford, CSLI Publications, Center for the Study of Language and Information, Leland Stanford Junior University, 432 p.. *Revue québécoise de linguistique*, 27 (1), 113–114. <https://doi.org/10.7202/603170ar>

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-d-utilisation/>]

Tous droits réservés © Université du Québec à Montréal, 1999.



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

ALGEBRAIC SEMANTICS IN LANGUAGE AND PHILOSOPHY

Godehard LINK, 1997, Standford, CSLI Publications, Center for the Study of Language and Information, Leland Stanford Junior University, 432 p.

Hélène Perdicoyianni-Paléologue
Université Harvard

Dans cet ouvrage, l'auteur rassemble toutes ses études sur l'approche algébrique de la sémantique et de la philosophie. L'ouvrage comporte quatorze chapitres. Dans le premier, il fait une esquisse de son projet de recherche algébrique sur la sémantique et la philosophie. Il développe une logique unifiée des expressions de pluralité et de collectivité (*plural and mass expressions*) en mettant l'accent sur la similarité structurale entre dénotation de pluralité et dénotation homogène de collectivité.

Dans le second chapitre, Link aborde le problème de la sémantique de la pluralité tel qu'il a été défini à l'époque où il écrivait l'article. Il procède par la description d'un large tableau de constructions de pluralité.

Dans le troisième chapitre, il examine les constructions «hydres» dans le cadre de la logique de la plularité. Par «hydres», Link entend «certain relative clause constructions with more than one head noun and with a collective predicate in the relative clause» (p. 5).

Le quatrième chapitre est consacré à la pluralité dans le cadre de la théorie quantitative. Link fait la distinction entre la quantification de pluralité vraie et fausse. Le chapitre comporte également une analyse quantitative des adjectifs numériques. Celle-ci s'oppose à celle qui considère les adjectifs numériques comme des déterminants.

Ensuite, il examine la particule *je* en allemand, qui fonctionne comme un opérateur distributif. Link met en évidence que «the quantificational element is not the determiner of the noun phrase specifying the quantifier scope but rather a particle attached to the "dependent" noun phrase» (p. 5).

À cette étude s'ajoute celle des propriétés purement logiques de la théorie des pluralités. Link procède par une approche «génétique» qui lui permet de présenter un nombre d'axiomes plausibles de la pluralité et de les motiver à tour de rôle.

L'étude suivante porte sur l'ensemble des recherches consacrées à la sémantique de la pluralité durant les années 1980-1990. Link présente les domaines de recherche actuels et examine les problèmes de la «Over-Representation» et de la distributivité.

Le chapitre suivant s'intitule «Algebraic semantics for natural language: some philosophy, some applications» et se compose de quatre parties. Dans la première section, Link explique l'expression «sémantique algébrique». Il s'appuie sur la théorie de Peter Aczel, qui voit dans le terme «algébrique» deux sens, celui de «conceptuel» et celui de «structural». Ensuite, Link applique ces deux sens de la méthode algébrique dans le domaine du langage naturel et met en évidence que «the conceptual part is realized by the method of *structuring the domain of linguistic ontology* in various contexts. Thus *plural entities* are recognized along with *mass entities* and *events*» (p. 191). Dans les deux dernières sections, Link fait ressortir l'utilité de l'approche algébrique et examine le problème de l'ontologie de la pluralité.

Les derniers chapitres sont consacrés à l'étude de la relation entre la notion syntaxique du nombre et la notion sémantique de la quantité, et à celle de la notion d'*évènement*. Link procède par une brève introduction à la notion des *évènements*, pris aussi bien au sens de «happenings» qu'à celui de «éventualités». Ensuite, il aborde leur développement sémantique et met l'accent sur la distinction entre *Situation Theory* and *Discourse Representation Theory*. L'ouvrage se termine par une réflexion sur la notion du «concrete particular», la discussion de problèmes philosophiques sur la pluralité et le rôle de la méréologie dans la science des mathématiques.

Les études présentées reflètent donc des méthodes purement algébriques inscrites dans une perspective philosophique et linguistique à la fois. Ces études se signalent par la précision des descriptions et la clarté de l'exposé. Les éclairages érudits apportés à de nombreux problèmes sont fondamentaux pour la compréhension en profondeur des méthodologies appliquées, qui n'avaient jamais été envisagées dans leur globalité.